

Cher Mr Paris,

Je vous rencontre pour la première fois en présence de mon chef de service et du directeur de la pension de famille qui vous accueille depuis plusieurs années déjà.

Vous entrez dans ce bureau étroit tel un animal apeuré, méfiant et nonchalant.

Vous me regardez fixement, intensivement, profondément, comme si vous vouliez percer mon âme. J'ai une sensation d'inquiétante étrangeté. J'interprète votre regard comme si vous me lanciez un défi : « Il va falloir me rencontrer et m'appivoiser ».

Il y a cependant en vous quelque chose de touchant, voir d'attachant ce qui va nous permettre de relier ce lien fragile et incertain que l'on pourrait appeler « relation éducative ».

Tel des funambules, nous allons essayer de nous tenir et nous maintenir en équilibre dans cette nébuleuse ...

Quelques semaines plus tard, je « m'invite » chez vous. C'est le contrat...

Votre intérieur reflète votre « intérieur » : sombre, désordonné, éclaté. Les volets sont fermés et chaque source de lumière est tamisée par des petits bouts de tissus noirs.

Qu'est-ce qui vous chiffonne Mr Paris ?

Votre domicile est fait de bric et de broc : une épave de vélo, un semblant de matelas...Chaque élément semble en attente d'être rassemblé, rattaché.

Cette relation éducative suffira-t-elle à servir de liant ? A recoller les morceaux ?

Vous ne semblez pas gêné par ma présence. Vous êtes dans votre univers, votre monde, votre « chez-soi ». Finalement cette étrangeté vous la percevez certainement aussi chez moi.

Votre regard m'interpelle toujours comme si vous découvriez à chaque rencontre un être différent que vous tentiez de comprendre.

Je suis peut-être d'une inquiétante étrangeté pour vous.

Tout est une question de perspective.

Aujourd'hui c'est moi l'étrangère.

Anne-Cécile Challand